

Études internationales



Southeast Asia. Tradition and Modernity in the Contemporary World. MCCLOUD, Donald G. Boulder (Col.), Westview Press, 1995, 360 p.

Pierre P. Lizée

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lizée, P. P. (1996). Compte rendu de [*Southeast Asia. Tradition and Modernity in the Contemporary World.* MCCLOUD, Donald G. Boulder (Col.), Westview Press, 1995, 360 p.] *Études internationales*, 27(4), 960–961.
<https://doi.org/10.7202/703700ar>

la bipolarité. De nombreux exemples cités dans le livre nous rappellent que dès la fin de la Seconde Guerre mondiale les théories dominantes avaient connu des contestations et des critiques.

Le problème du vague ou de l'imprécision dans le domaine de la définition des concepts fondamentaux utilisés dans les théories classiques, en particulier celui de puissance, se retrouve à nouveau pour les termes de culture et d'identité.

C'est ainsi que cet ouvrage, même s'il est axé sur les relations internationales, porte, en fait, le débat, d'une manière plus générale, au niveau des théories du social. Il est donc largement un ouvrage portant sur la théorisation du social et du politique à partir des référents culturel et identitaire.

Bertrand LANG

Université René Descartes
Paris V

Southeast Asia. Tradition and Modernity in the Contemporary World.

McCLOUD, Donald G. Boulder (Col.),
Westview Press, 1995, 360 p.

Cet ouvrage est la réédition de *System and Process in Southeast Asia. The Evolution of a Region*, publié il y a un peu moins de dix ans, auquel certains chapitres ont été ajoutés de façon à rendre compte des changements survenus en Asie du Sud-Est depuis la fin de la guerre froide. La thèse centrale de l'ouvrage, toutefois, demeure inchangée. McCloud veut avant tout s'inscrire en faux contre les nombreuses études qui considèrent le processus d'intégration économique et politique en cours dans le Sud-Est asiatique comme la conséquence d'une série de dynamiques imposées de

l'extérieur et ayant trait principalement au phénomène de régionalisation de l'économie qui touche présentement l'ensemble de l'Asie-Pacifique. L'idée défendue ici est que ce processus d'intégration, sa nature et son rythme, sont en fait liés à des dynamiques internes associées à l'émergence d'une identité proprement sud-est asiatique.

McCloud tente de démontrer cette thèse en retraçant l'évolution des courants politiques, économiques, militaires, et religieux enfin, qui ont marqué l'Asie du Sud-Est, et en mettant en lumière leur impact sur le développement du système international sud-est asiatique. Les premiers chapitres étudient les « bases de la communauté politique » en Asie du Sud-Est : la nature des communautés villageoises, les rôles joués par l'agriculture et le commerce, et l'avènement de structures bureaucratiques et étatiques. Le texte fait ensuite état des grands mouvements de colonisation qui ont traversé le Sud-Est asiatique et des préoccupations qui ont guidé les politiques étrangères des pays de la région une fois leur indépendance retrouvée. Les chapitres suivants décrivent l'évolution de ces politiques étrangères dans le contexte de la guerre froide, du « monde multipolaire », et, finalement, de l'après-guerre froide. Le chapitre sur cette dernière période a été ajouté à l'édition originale du volume et sert d'introduction à un chapitre, nouveau lui aussi, consacré à la montée des « valeurs néo-traditionnelles » qu'on observe aujourd'hui dans le système international sud-est asiatique. Les deux derniers chapitres du volume, enfin, établissent plusieurs parallèles entre les processus politiques et culturels qui ont façonné l'Asie du Sud-Est et la nature de la politique étrangère pratiquée dans la région.

Ce livre a deux qualités qui le rendront indispensable aux spécialistes de l'Asie du Sud-Est. D'une part, il offre une brillante synthèse articulée à la fois sur tous les pays de la région et sur l'ensemble de l'histoire de cette dernière. D'autre part, il ajoute à la littérature sur les changements en cours dans le système international de l'Asie du Sud-Est une analyse historique qui met en relief l'apport de la recherche d'une identité régionale commune dans la dynamique de ces changements.

Pierre P. LIZÉE

*Institute of East Asian Studies,
University of California, Berkeley*

**L'évolution du Fonds Européen
de Développement prévu par
les Conventions de Yaoundé
et de Lomé.**

NDOUNG, Jean-Pierre. Bruxelles,
Émile Bruylant, 1994, 549 p.

Le Traité de Rome ratifié en 1957 avait prévu que les pays et les territoires non européens entretenant avec la Belgique, la France, l'Italie et les Pays-Bas des relations particulières pourraient être associés à la Communauté dans le but de promouvoir leur développement économique et social et d'établir des relations économiques étroites entre eux et avec la Communauté dans son ensemble. Une convention d'association valable pour les cinq années à venir, mais qui pourrait être ensuite renouvelée, a été annexée au Traité. Elle prévoyait notamment la création d'un Fonds de Développement auquel les États membres verseraient chaque année les contributions fixées pour chacun. Cette convention a été renouvelée plusieurs fois à Yaoundé avec les États africains et Malgache associés, puis à Lomé avec les États d'Afrique, des

Caraïbes et du Pacifique. La 4^e convention de Lomé a été signée en décembre 1989 pour une durée de 10 ans et révisée à Maurice en novembre 1995.

Cette convention est la manifestation d'une politique de la Communauté en faveur du développement dont l'originalité tient à ce qu'elle est élaborée depuis les indépendances au début des années 60, par l'ensemble des pays concernés, ceux du Nord – les pays de la Communauté, qui sont maintenant quinze – et ceux du Sud – les pays dits ACP, qui sont maintenant 70. Le Fonds Européen de Développement est l'instrument financier de cette coopération. Bien qu'il n'ait pas la personnalité juridique et ne ressemble en rien à la Banque Mondiale ou à la Banque Européenne d'Investissement, il canalise la quasi-totalité des opérations financières effectuées au profit des pays bénéficiaires.

Cet ouvrage décrit avec une minutie peu commune le rôle et le fonctionnement de cet instrument et par le fait même les différentes modalités – et elles sont multiples – de l'aide financière aussi bien que de l'assistance technique accordée par la Communauté à ses partenaires du Tiers Monde. C'est l'aide aux petites et moyennes entreprises, le soutien à la coopération régionale, les formules de co-financement, et bien sûr le financement compensatoire des fluctuations des recettes d'exploitation (Stabex) et la facilité de financement spéciale pour les produits miniers (Sysmin). L'auteur analyse aussi le rôle de la Banque Européenne d'Investissement par laquelle transitent certaines des ressources du FED, qu'il s'agisse par exemple des bonifications d'intérêt ou de cette forme moderne d'investissement que sont les capitaux à risques.